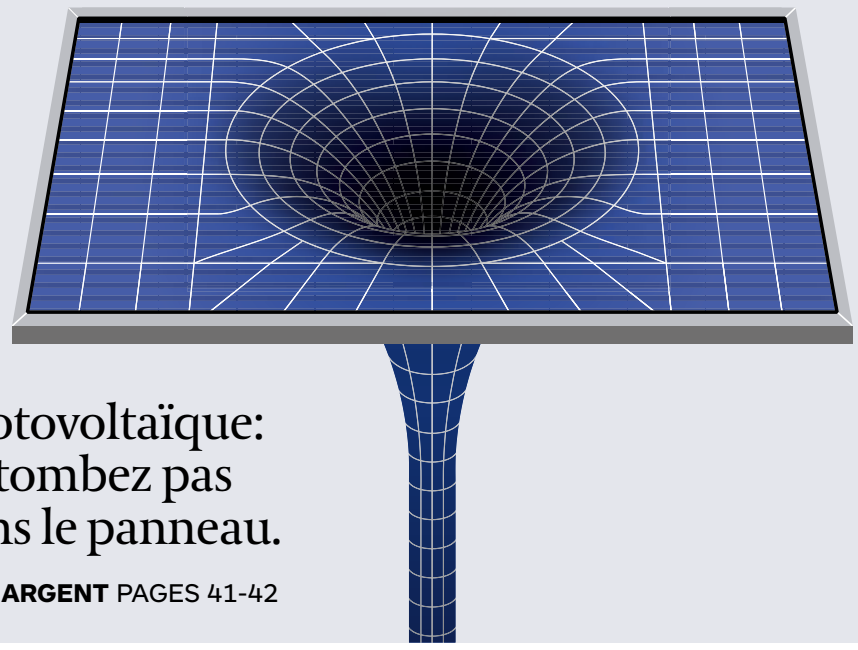
week-end
samedi 17 septembre 2022
www.lecho.be

L'Echo

Une aide de près de 200 euros par mois sur la facture d'énergie.

PAGE 3



Photovoltaïque: ne tombez pas dans le panneau.

MON ARGENT PAGES 41-42

Dans les coulisses de la guerre des prix entre la grande distribution et les marques.

REGARDS PAGES 15-17

Michael O'Leary «Ryanair a signé un contrat avec Charleroi jusqu'en 2028.»

INTERVIEW PAGE 23

Le foot féminin, un marché qui n'est pas encore d'attaque.

REPORTAGE PAGES 18-19

À qui profite en bourse la toute-puissance du dollar?

PAGE 37

La banque Crelan renvoyée en correctionnelle.

PAGE 24

24 heures dans la roue de Lotte Kopecky.

5 413639 101621 37

141e ANNÉE N°184 **BEL 5,50 €** LUX 6 €

L'entreprise ferroviaire veut répercuter la hausse de ses coûts.

La SNCB veut augmenter ses tarifs de près de 10%

MATHIEU COLLEYN

La SNCB n'échappe pas aux conséquences de l'inflation. La hausse des prix de l'énergie devrait coûter particulièrement cher à l'entreprise, parmi les plus gourmandes en électricité. Entre 2020 et 2023, sa facture passerait de 123 à 432 millions. Un gouffre qui se conjugue à l'indexation des salaires, qui représente une charge supplémentaire de 165 millions d'euros, précise encore l'entreprise. Les efforts déjà annoncés pour réduire ses coûts énergétiques sans toucher à l'offre de transport ne suffiront pas et la SNCB propose donc à son conseil d'administration d'indexer ses tarifs au 1er février 2023 selon les dispositions de son contrat de gestion.

L'augmentation prévue est de 9,73% pour les abonnements et de 8,73% pour le ticket standard et ses dérivés, a appris L'Echo. Le tarif minimum serait maintenu à 2,5 euros. Les tickets forfaitaires «Youth» et «Senior» seraient majorés respectivement de 50 et 60 cents pour passer à 7,10 et 7,80 euros. Les forfaits «holidays» augmenteraient de 1 euro pour la formule d'une semaine et de 2 euros pour celle d'un mois. La part SNCB du Citypass augmenterait pour sa part de 12,5%. Sur une année complète, cette indexation gonflerait de 69,5 millions d'euros les recettes de l'entreprise, a estimé la SNCB. Son conseil d'administration a récemment «pris acte» des intentions de la direction. «Elle indexera, c'est désormais une certitude», assure une source proche du dossier.

La SNCB devrait également solliciter son ministre de tutelle pour obtenir des compensations supplémentaires. Interrogé par L'Echo, Georges Gilkinet (Ecolo) se montre évasif à ce stade, mais son cabinet assure travailler à des mesures pour atténuer l'impact de l'inflation pour les voyageurs. Il a déjà annoncé vouloir supprimer la TVA sur les tickets. Mais les intentions de la SNCB tombent mal, alors que débute la semaine de la mobilité et alors que le ministre écologiste a fait du train une priorité.

LIRE EN PAGE 4

PUBLICITÉ

Tailormade Logistics nous a aussi fait confiance!

Client : **Bert Vandecaveye** | Surface : **20.000 m²** | Ville : **Ghlin** | Architecte : **Luc Moulin**

Du préfabriqué au clé en main - PROPRE entreprise de terrassement, **PROPRE** menuiserie aluminium, **PROPRE** entreprise d'étanchéité de toiture, **PROPRE** service technique, ...

www.batimentsindustriels.be

© FREDERIC PAUWELS

En déplacement pour le match contre le White Star. La cohésion du groupe fut l'atout majeur des Zébrettes la saison dernière. Mélissa Tom et Manyima Stevelmans (à l'avant), Aster Janssens (à l'arrière).

Le foot féminin, entre les victoires et la déroute

En Belgique, le championnat de football féminin peine à se libéraliser. La Super league souffre d'un amateurisme qui freine l'évolution de nos joueuses d'élite.

LE RÉSUMÉ

Malgré **la visibilité offerte** par la présence de l'équipe belge **en quart de finale à l'Euro**, **le football féminin continue de connaître des déconvenues**. Manque de concurrence, réticences des clubs, hypocrisie institutionnelle et **déficit de confiance**, **l'amateurisme** de la Super League **retarde la construction d'un marché**.

CAROLINE AZAD

En atteignant les quarts de finale pour la première fois de son histoire, la Belgique a brillé comme jamais lors de l'Euro féminin cet été en Angleterre. La méthode Serneels et les prouesses de star à la Nicky Everard permettent enfin de miser sur une percée plus marquante encore du football féminin belge dans la cour des grands. Même si la sélection nationale actuelle est surtout le miroir néerlandophone de deux clubs en particulier, Anderlecht et Louvain.

Ça, c'est pour le côté le plus visible et, a priori, le plus accessible au grand public, surtout le plus néophyte. Car tout se joue en réalité au niveau des faces cachées du décor, et différemment des deux côtés de la frontière linguistique. Que ce soit sur le terrain, dans les vestiaires, les salles de réunion, les bilans financiers ou les huis clos des grands chefs. Mais aussi sur les bancs d'école et d'université, depuis les rêves d'enfance ou dans une chambre d'ado dont la vie de footballeuse n'a d'élite que le nom, bien qu'elle se calcule à temps plein et se construit sur des tas de sacrifices… invisibles, eux aussi.

> Les maux du football d'élite féminin belge (et wallon en particulier) sont connus et la solution tient essentiellement en trois mots: création de marché.

Enquête en terrain mouvant

Plonger dans les coulisses du football féminin est une expérience à la fois singulière et déconcertante. Elle ne s'achève pour ainsi dire jamais puisque le milieu est en phase d'évolution permanente. On y découvre un monde à l'image de nos sociétés, inégalitaire, paradoxal, égocentré et orgueilleux. Indéniablement façonné par des décennies de passions, de luttes et de résistances, mais où les artisans des victoires et des avancées sont aussi parfois ceux qui freinent son envol et mènent aux défaites. Autrement dit, les maux du football d'élite féminin belge (et wallon en particulier) sont connus et la solution tient essentiellement en trois mots: création de marché.

Comment y parvenir? Libéraliser, inclure des montants d'indemnités de transferts, des indemnités de formations, casser les codes, bousculer des règles surannées et placées sous la haute protection d'acteurs qui gagneraient pourtant à être moins exclusifs. C'est en tout cas ce qu'on a vécu et compris du côté du Sporting de Charleroi. Alors qu'il était élu à la tête de la Fédération belge de football (fonction pour laquelle il a refusé de percevoir la moindre rémunération, y compris en notes de frais), Mehdi Bayat a saisi la dynamique fédérale pour la décliner au niveau de son club. La section féminine d'élite du Sporting est née en 2020, menacée d'emblée par de fortes résistances en interne et secouée dans son développement par les effets imprévisibles de la crise sanitaire.

En dépit d'une qualité de jeu qui doit faire ses preuves et d'un projet qui manque encore d'unanimité, le principal atout du Sporting, en plus des ambitions de son dirigeant, reste sa zone géographique. Contrairement à la Flandre, où il y a plus de concurrence, en Wallonie, seuls le Standard Femina (en place depuis 1971) et Charleroi peuvent prétendre à avoir une équipe en Super league – et une réserve en D2 nationale qui prépare ensuite les filles à intégrer le championnat.

Mais on a beau avoir une expérience de vingt ans dans le milieu, le football féminin reste un secteur très particulier et difficile à faire émerger, selon Mehdi Bayat. «On pense que si on s'en sort dans le football masculin, le foot féminin sera facile, mais je me suis rendu compte très rapidement que ça n'a rien à voir. Le monde amateur féminin, par rapport au monde professionnel qu'on veut mettre en place, était toujours très réticent et c'est vrai que là-dessus, la Fédération aurait pu être plus ferme. Je suis arrivé dans le foot féminin en me disant qu'on allait changer les manières de fonctionnement, pousser aux transferts des joueuses, essayer de créer une concurrence (…) J'étais même prêt à dépenser plus d'argent que les règles fixées, mais j'ai perçu que beaucoup de personnes l'ont mal pris. Beaucoup de clubs n'étaient pas d'accord de libéraliser, ils voulaient d'une certaine manière rester sur des principes propres à eux.»

C'est-à-dire? «Au niveau financier, par exemple, malgré le fait que Charleroi était prêt à proposer plus de contrats professionnels (les nouvelles normes imposent un minimum de trois contrats professionnels par équipe pour qu'un club intègre la Super league, NDLR), certaines filles n'étaient pas intéressées, en tout cas pas de cette manière-là. Je ne veux pas sous-entendre que d'autres clubs paient de l'argent au noir, mais, très clairement, il doit y avoir quelque chose qui ne correspond pas aux critères que nous voulions défendre à Charleroi, c'est-à-dire déclarer les contrats. J'étais très surpris la première année de constater que le Sporting de Charleroi était l'un des clubs qui avait le plus de contrats professionnels dans son équipe de Super league, soit quatre.»

> *«Beaucoup de clubs n'étaient pas d'accord de libéraliser, ils voulaient d'une certaine manière rester sur des principes propres à eux.»*
>
> MEHDI BAYAT
> ADMINISTRATEUR-DÉLÉGUÉ DU SPORTING DE CHARLEROI

Il n'empêche, après l'euphorie et le chaos de la première année, le Sporting a voulu se doter de moyens supplémentaires en embauchant une figure emblématique du football belge, l'ancienne Red Flame Aline Zeler. Si l'effet d'une chute est généralement proportionnel aux attentes (la coach a médiatisé sa démission en plein milieu de saison, l'année dernière), l'attraction fut, pour certaines, immédiate.

Le foot à travers elles

À Jemeppes-sur-Sambre, où les travaux de rénovation ont repris suite aux inondations, Perrine Balant, 19 ans, nous reçoit dans la maison familiale en tenue d'entraînement. Ici, Charleroi orne la vareuse, mais c'est le Standard qui domine les cœurs (et la décoration de la chambre). «Je suis venue à Charleroi pour Aline, je me suis dit, au vu de son parcours, que c'est quelqu'un qui allait vraiment vouloir apporter quelque chose de structuré et démarrer un beau projet, ça m'a mise en confiance. Puis c'est la première fois que je me sens vraiment bien dans une équipe. À Charleroi, tout le monde est sur le même pied d'égalité, on ne va pas te faire un sale coup pour que tu ne puisses pas jouer.»

Étudiante en première année de kiné, Perrine a une vie remplie de football. Rien n'était prévu, tout s'est enchaîné par passion, en fonction des circonstances. Partout dans la maison, les exercices et conduites de balles ont eu raison d'une myriade d'ampoules. Du mini foot dès l'âge de 5 ans à sa sélection en équipe nationale des jeunes, Perrine est aussi restée 4 ans au Standard avant de rejoindre Charleroi. Un sacrilège, donc, pour la famille Balant, fervente supportrice des Rouches depuis plusieurs générations, même «s'il a fallu se taper Liège 4 fois par semaine et y rester de 17h à 22h pour les entraînements en semaine et le match du samedi. En plus de l'école».

Avec une convention diminuée de moitié et qui sert surtout à payer les frais de déplacement, «l'argent n'est pas le moteur» pour Perrine. «Ce qui compte c'est d'être heureuse. Le foot, ça t'oblige à avoir une discipline de vie, une rigueur et du courage aussi. Tout est important. On ne va pas se le cacher, ça t'apprend à persévérer. On ne voit pas forcément les efforts que tu fais alors que tu en fournis tout le temps. Même quand tu es à bout physiquement et mentalement, tu y vas.»

Quitte à sacrifier sa vie d'ado? Pas de sortie, pas de ciné, pas de boutiques. Juste le temps de faire le foot et les études. «Quand on t'invite à un anniversaire et que tu as match le lendemain, tu déclines. Quand j'étais encore à l'école, des amis avaient proposé de partir une semaine en vacances, mais j'ai dû refuser, car j'allais manquer les entraînements. C'est difficile d'expliquer aux autres ce qui est important pour toi, c'est tellement logique dans ta tête. Beaucoup de gens extérieurs au foot ne comprennent pas ça.»

Du Standard, n'en parlez surtout pas à Lysiane Dogniaux, déléguée auprès des Zébrettes du Sporting. L'identité carolo et les rayures du club dans les tripes depuis plus de cinquante ans, Lysiane est surtout une pionnière du football féminin en Belgique. Et quand on sait à quel point les archives manquent sur le sujet, on mesure toute l'importance du récit de vie qu'elle s'apprête à partager. «Je ne marchais pas encore que je shootais déjà dans un ballon, le football c'est le fil rouge de ma vie.»

Avant de commencer l'interview, l'accueil est généreux. «Que voulez-vous boire? J'ai de la bière, de l'eau, du vin, du coca, du thé glacé, des olives, du champagne – je reviens de Champagne.» Deux verres (d'eau) et des centaines de documents précieux, coupures de presse, commentaires et photos d'époque plus tard: «J'ai joué le tout premier match national de football féminin en 1971. C'était au moment où le football commençait à se développer en Belgique, j'ai dû falsifier ma carte d'identité (en carton à l'époque), car il fallait avoir plus de 12 ans.» La même année, elle intègre la nouvelle équipe féminine de Jumet, sous l'égide d'un père entraîneur, «mais plus sévère avec moi qu'avec les autres, il n'hésitait pas à me mettre sur le banc si je ratais un match, même amical.»

> *«Ce que je peux (leur) apporter, c'est une expérience de vie. Pour évoluer, le football féminin a surtout besoin de considération de la part des dirigeants des clubs.»*
>
> LYSIANE DOGNIAUX
> DÉLÉGUÉE AU RCSC (SUPER LEAGUE)

En mettant un terme à sa carrière à 35 ans, Lysiane aura joué 699 rencontres sur 12 saisons en provinciales, 9 saisons en D2 nationale et une saison en D1. Pourquoi le football? «Je ne sais pas c'est inné. Quand tu aimes vraiment quelque chose, c'est pour la vie. Mon doudou c'était un ballon de foot. Je pense que ça doit venir de mon père, il a toujours baigné dans le foot.» Cet amour inconditionnel, elle le met aujourd'hui au service des jeunes générations de footballeuses. Bénévolement. «Ce que je peux leur apporter, c'est une expérience de vie. Ce n'est pas qu'une question de rémunération. Pour évoluer, le football féminin a surtout besoin de considération de la part des dirigeants des clubs.»

Photoreportage réalisé en collaboration avec Frédéric Pauwels, avec le soutien du Fonds pour le journalisme Fédération Wallonie-Bruxelles.

Des murs aux vêtements, en passant par la couette, le pyjama et le style de vie, tout rappelle le football chez Perrine Balant.

Lysiane Dogniaux et ses trésors d'histoire et d'archives. Pour avoir disputé le premier match national de football féminin en 1971, elle fait partie des pionnières du pays.

Mehdi Bayat dans le vestiaire avant le match des Zébrettes contre Alost pour leur première au Mambourg (2-0).